

Pour donner du sens aux apprentissages il y a plusieurs compétences à avoir

Susciter le désir d'apprendre, expliciter le rapport au savoir, le sens du travail scolaire et développer la capacité d'autoévaluation chez l'enfant.

- on peut apprendre en s'amusant, même si cela n'est pas toujours suffisant
- apprendre coûte du temps, des efforts, des émotions douloureuses: angoisse de l'échec, frustration de ne pas y arriver, impression que c'est au-dessus de ses limites, peur de ce que vont penser les autres
- Pour décider d'apprendre il faut avoir des raisons, le plaisir d'apprendre peut en être une, le désir de savoir en est une autre
- on peut désirer savoir pour réussir un exa, séduire, pour exercer un pouvoir, pour agir efficacement.
- les stratégies d'enseignants pour donner envie d'apprendre
 - créer, intensifier, diversifier le désir de savoir
 - favoriser ou renforcer la décision d'apprendre
- l'envie de faire n'est pas assez pour amener les élèves à donner du sens à leurs apprentissages, cela à cause du travail que cela occasionne, sauf pour un être extrêmement raisonnable et responsable
- enseigner c'est renforcer la décision d'apprendre, tout en ayant conscience que cela ne sera pas constant et que cela va osciller entre un désintérêt et un intérêt (histoire investissement plus lourd que ce qu'on en retire)
- enseigner c'est stimuler le désir de savoir, mais on ne peut désirer savoir que si l'on a conscience à quoi cela va nous servir (représenter ces acquis et ses usages) il faut toujours que l'enseignant fasse construire ou consolide chez l'élève l'utilité du savoir en jeu, l'usage qu'il pourra en faire plus tard.
- Un rapport au savoir est toujours solidaire d'une représentation des pratiques sociales dans lesquelles il s'investit, le pouvoir que cela nous donne au niveau social.
- L'enseignant aurait plutôt intérêt à fonder ses compétences sur une culture en science humaine:
 - une compréhension et une maîtrise des facteurs et des mécanismes sociologique, didactique et psychologique qui sont en jeu dans la naissance et le maintien du désir de savoir aussi bien que de la décision d'apprendre
 - habileté dans le domaine de la transposition didactique, des situations, des compétences, du travail sur le transfert des connaissances, autant de ressources pour aider les élèves à se représenter les pratiques sociales auxquelles on les prépare et le rôle des savoirs qui les rendent possibles.

Instituer un conseil des élèves et négocier avec eux divers types de règles et de contrats

- la construction de sens évolue avec la situation, au gré des interactions
- la construction du sens doit être en partie différenciée et surtout s'inscrire dans un dialogue singulier avec un élève ou un petit groupe.
- le conseil de classe selon Freinet laisserait une place à l'apprentissage, ce serait aussi un moment où il serait possible de gérer ouvertement l'écart entre le programme et le sens que les élèves donnent à leur travail.
- créer des droit imprescriptibles de l'apprenant
- Le rapport peut être redéfini dans la classe, au gré d'une véritable négociation du contrat didactique, ce qui suppose que l'enseignant soit capable d'écouter les élèves, de les aider à formuler leur pensée et de tenir compte de leurs propos.

3. Offrir des activités de formation à options

a. Méthodes préconisées :

- On ne le sait que trop bien, les élèves n'aiment pas qu'on leur impose des activités, mais on peut leur permettre d'avoir un choix qui leur permettra de donner du sens malgré tout, comme varier la méthode, les moyens, les étapes de la réalisation, le lieu de travail les échéances et les partenaires, parce que plus l'élève choisi de composante plus il est possible de s'impliquer dans le travail, et on n'a quasiment aucune chance d'impliquer l'élève si l'organisation du travail est trop rigide.
- la compétence visée est que l'enseignant réussisse à faire de l'art de la diversité la règle.

b. Pratiques réelles :

- Mais tant que l'enseignant devra se plier entre un objectif d'apprentissage, une activité cognitive censée le servir et les moyens d'enseignement correspondants, il aura tendance à ne pas laisser beaucoup de libre choix à l'élève.
- La diversification systématique des tâches pose en effet des problèmes de gestion de classe et de matériel qui peuvent devenir prohibitifs.
- On propose aux élèves le « plan de la semaine ou de la quinzaine. »

4. Favoriser la définition d'un projet personnel de l'élève

a. Méthodes préconisées :

- l'enseignant doit identifier les projets personnels existants, les valoriser et les renforcer.
- il faut accepter une certaine souplesse pour permettre à l'élève d'exister avec son projet.

b. Pratiques réelles :

- La vogue du « projet personnel de l'élève » ne doit pas faire illusion : les enseignants savent bien que beaucoup d'élèves n'ont guère de projet personnel et qu'il est difficile de leur en proposer un. La nostalgie n'a pas disparu de classes homogènes et prêtes à se mettre au travail. Mais il faut bien faire avec la réalité de la scolarisation de masse.

Pour conclure, c'est très difficile pour les enseignants de consacrer un certain temps à développer le désir de savoir et la décision d'apprendre. Pourquoi ? Parce qu'ils doivent subir deux contraintes : l'une est représenté par l'institution où ils travaillent dont les politiques sont conçues à partir du principe selon lequel tous les élèves ont le désir d'apprendre. L'autre contrainte vient du côté des plans d'études qui ne prévoient pas d'activités ou d'objectifs liés au développement du sens au travail scolaire.